

« Les travaux de notre chapelle avancent. La semaine prochaine, on y placera la toiture. Le relèvement de la station n'entraînera pas de grandes dépenses.

« L'école nous donne de la joie. Jamais nous n'avons vu les enfants mieux disposés à apprendre. »

Extrait d'une lettre de M. D. KECK.

Au milieu de mille difficultés et malgré leur grand isolement, M. et M^{me} Keck ont pu tenir jusqu'à ce jour dans leur station de Maboulélé. Le chef de cet endroit, pendant les pourparlers qui amenèrent une trêve il y a peu de mois, a fait avec les Boers un arrangement en vertu duquel il est allé occuper un territoire situé près des frontières de Natal. Cela n'a pas empêché une population assez considérable de rester auprès de notre frère. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« Maboulélé, 6 septembre 1868.

« Messieurs et très honorés directeurs,

« La position extraordinaire dans laquelle se trouvent présentement et toute l'œuvre à Maboulélé et votre serviteur me font un devoir de vous adresser quelques lignes.

« Le mois dernier, nous étions dans la joie. Mopéli venait de rentrer de Bloemfontein. A l'avance il avait envoyé ordre à ses sujets dispersés de passer le Calédon pour qu'à son arrivée il trouvât sa famille dans son ancienne ville. Aux gens rassemblés par ses ordres et à nous-mêmes, il a dit que ses sujets avaient la permission de venir à Maboulélé, que surtout ceux qui aiment à se faire instruire, les vieillards et les impotents devaient venir tout près du missionnaire. Nous étions heureux de nous revoir après une séparation de plus de deux ans; tout le monde paraissait content. Mais quel-

ques jours après, il arriva une lettre qui mit fin à l'allégresse, car le chef reçut ordre de quitter cet endroit en vingt-quatre heures, pour se diriger vers le pays des Makuakuas, où on lui permet de demeurer. Mopéli partit en effet, le 22 du mois passé, avec une partie de ses gens et le gros du bétail ; il laissa ici sa vieille mère, Elisa sa femme, Nkotsi, son conseiller, avec près de 200 hommes et jeunes gens, et à peu près 500 femmes et enfants. Parmi les hommes qui ont quitté, il y a quelques jeunes gens catéchumènes et un seul chrétien, Salomon, qui, durant le séjour dans les montagnes et à Thloütlé, a présidé le culte évangélique. Je leur ai donné, avec mes exhortations pastorales, un paquet de catéchismes et d'autres publications religieuses en sessouto.

« Après le départ de Mopéli, en une journée, un village assez considérable fut bâti tout à côté de la maison de prière. Près de quatre-vingts huttes abritent une partie de la population ; le reste a dû, faute de matériaux de construction, chercher un asile dans les cavernes de la montagne et sous les rochers. Voilà l'état matériel de la station aujourd'hui. Quant au spirituel, nous avons la joie de voir les prémices d'un réveil religieux.

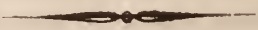
Plusieurs personnes sont sous des impressions sérieuses. Vendredi dernier, à la réunion de l'Église, un jeune homme nommé Philémon fut réadmis par elle. Pendant l'année, il avait essayé de trouver le bonheur en dehors de la bonne voie, mais en vain. Durant un voyage qu'il fit l'hiver passé, il fut tellement travaillé dans son âme qu'il se sentit forcé de renoncer à son indécision et de rentrer franchement dans la voie du chrétien. Fils de parents pieux, il avait été dès son jeune âge sous l'influence de l'Évangile et jamais, même durant les années de son égarement, je n'ai rien vu en lui de ces manières grossières qui caractérisent le sauvage africain. Son pied a glissé, il a essayé de suivre son chemin à côté du chemin étroit qui mène à la vie éternelle ; il assistait aux fêtes païennes comme spectateur, mais sans y prendre une

part active, et Dieu l'a préservé des liens fatals de la polygamie.

« Le bon Berger a ramené cette brebis égarée, et le jour qu'elle est rentrée dans le bercail a été un jour de joie pour l'Église à Maboulélé. La confession de Philémon a été franche, et quand il a demandé pardon à l'Église de la peine qu'il lui avait causée et du scandale donné, l'émotion a été grande; nous nous voyions en présence de la réalité d'une œuvre de l'Esprit de grâce et de vérité.

Dimanche, nous avons célébré une fête comme notre petite congrégation n'en avait pas encore vu; trente-six communians s'approchaient de la table sainte. — Dans la semaine de préparation, nous avons aussi réparé la maison de prière, qui pendant les deux dernières années, à cause de l'incendie de toutes les huttes indigènes, a servi d'abri à des centaines de pauvres gens. Jamais, dans les jours de la prospérité matérielle de nos Bassoutos, nous serions-nous imaginé qu'un jour elle serait trop petite pour des réunions de prières journalières. Surtout le soir, elle est pleine. Treize personnes reçoivent les instructions du catéchuménat; ce sont surtout des jeunes gens qui ont reçu le baptême dans leur bas âge.

Les parents chrétiens de deux enfants viennent demander pour eux le baptême qui, Dieu voulant, leur sera administré dimanche prochain. Ce sera, de la part de ces parents et de ma part, un témoignage que, malgré les malheurs nationaux, nous ne désespérons pas de la possibilité d'élever ces enfants selon l'Évangile. Nous regardons au Seigneur dont nous sommes les indignes serviteurs, nous attendons de lui qu'il gardera ses faibles agneaux et brebis, et qu'il nous accordera les dons de son Esprit, de cet Esprit de Dieu qui sait briser la dureté des cœurs et qui vivifie les âmes endormies et mortes dans le péché, en leur donnant la repentance et la foi en leur Dieu-Sauveur.



TAITI.

LETTRE DE M. F. VERNIER.

Papéété, 9 septembre 1868.

Cher et honoré Directeur,

Béni soit Dieu, l'auteur de toute grâce excellente et de tout don parfait, qui, dans sa grande bonté, nous a fait arriver sains et saufs au lieu de notre lointaine destination, après une des traversées les plus heureuses qu'on puisse imaginer? Nous avons pu voir, dans la manière dont nous avons été conduits à travers les grands abîmes, un effet des promesses de notre Père céleste. Pas le plus petit accident ne nous est survenu, pas une tempête, pas même un coup de vent. « Je serai votre avant et votre arrière-garde, dit le Seigneur tout-puissant. » Je vous ai raconté, dans une lettre que je vous adressais de San-Francisco, le 17 juillet, l'histoire de notre voyage depuis notre départ de Saint-Nazaire. Je crois vous avoir parlé de l'accueil bienveillant que nous avons trouvé dans l'excellente famille Lankashim, chez ces Juifs convertis à l'Évangile. Pendant les vingt-trois jours que nous sommes demeurés sous leur toit hospitalier, leur bonté ne s'est pas démentie une minute; quand nous avons été sur le point de les quitter, ils nous ont demandé, les larmes aux yeux, s'il ne nous serait pas possible d'attendre un autre navire et de rester avec eux quelques semaines de plus. Un jour j'ai demandé à M. Lankashim pourquoi il nous avait invités avec tant de bienveillance à demeurer dans sa maison. Il m'a répondu : « Il me suffit de savoir que vous allez servir le Seigneur Jésus dans les pays lointains. Du reste toutes les fois que je vois une œuvre à laquelle ma conscience chrétienne rend un bon témoignage, je n'hésite pas à la faire. » Le souvenir de ces chers amis restera toujours gravé dans